

Refuser la fatalité de la désindustrialisation : le choix d'une chimie nouvelle

Oui, le temps est venu de choisir. Voulons-nous que la France garde une position forte dans la chimie ? De quelle chimie avons-nous besoin ? Au service de quel développement ?

Le sentiment dominant est celui d'un déclin inéluctable et finalement acceptable, de la chimie en France : « Après tout, la mondialisation a de bons côtés. Que toutes ces usines à risque partent ailleurs ne fera pleurer que celles et ceux dont l'emploi en dépend. Qu'ils ne comptent pas trop sur la solidarité de l'opinion. Et si, comme on nous le dit, la chimie est indispensable à d'autres activités, qu'on importe les produits nécessaires en veillant à ce que leur usage soit sévèrement codifié pour en éliminer tout risque ». Ce sont des propos, hélas, trop répandus !

Remarquons simplement que l'industrie chimique est l'un des tout premiers employeurs de France avec plus de 230 000 emplois directs et de 500 000 emplois induits ; qu'elle demeure le premier exportateur national ; que sa force est historiquement venue des liens étroits entre scientifiques et industriels. Accepter son déclin serait admettre pour notre pays un appauvrissement scientifique, technique et social redoutable.

Depuis le XIX^e siècle, la chimie, née en Europe, en a façonné l'extraordinaire développement. Elle a amélioré la santé, la nourriture, les vêtements, le bien-être, la maison, les transports, les communications, les loisirs... de chacun de nous. Elle a changé notre vie. Elle est intimement liée au modèle de développement suivi jusqu'ici par nos sociétés.

La pression de l'Homme sur la Nature, devenue trop forte, provoque la remise en cause de ce modèle. Il n'est pas étonnant que la chimie, qui est indissociable de ce modèle en dégénérescence, voie son image altérée. Ce n'est pas par hasard que cette remise en cause coïncide avec l'épuisement du modèle économique traditionnel de cette industrie, qui n'a pas su valoriser ses produits sur leur valeur d'usage, souvent élevée et qui a soutenu largement le développement des industries qui les ont utilisés. La chimie a été l'industrie « industrialisante » par excellence.

Mais rejeter la chimie au titre de la contestation d'un modèle de société qu'elle a si bien servi et qui atteint aujourd'hui ses limites serait l'une de ces logiques trompeuses qui conduisent à des choix erronés.

Pendant des millénaires, la pression de l'Homme sur la Nature a été régulée par les famines, les épidémies et une effroyable mortalité infantile. En particulier avec l'aide de la chimie, l'Homme en a éloigné le spectre, forçant ainsi les lois de la Nature. Mais cette transgression n'est-elle pas une composante de la condition humaine ? La sélection naturelle ne pardonne pas la faiblesse. L'Homme a voulu que le faible soit protégé. La loi naturelle sacrifie l'individu à l'espèce. L'Homme a conçu des droits pour que l'individu puisse se défendre. Depuis 150 ans, la chimie a donné à l'Homme une puissance de création telle qu'il en a un peu oublié son statut de créature. Désormais, il s'inquiète de devoir subir la révolte d'une Nature qu'il croyait dominer (effet de serre, trou d'ozone, etc.).

C'est pourquoi il est à la recherche d'un nouveau modèle de développement, respectueux d'équilibres naturels complexes, qu'il connaît encore mal et que la science chimique l'aidera à comprendre ; d'un modèle humainement plus solidaire – peut-être moins par souci moral qu'en raison des contraintes d'une biogéochimie commune à toute l'Humanité. Le projet européen d'une société de « croissance et de plein emploi basée sur l'innovation et la connaissance » défini en mars 2000 au Sommet de Lisbonne illustre cette recherche.

La chimie en sera un élément essentiel. Car elle restera ce qu'elle est depuis ses origines : un ensemble de connaissances, de techniques et de produits, indispensable à toutes les autres activités.

Quel que soit le modèle retenu, il demeure qu'aucune autre activité ne pourra remettre en cause ses procédés ou ses comportements pour s'y conformer sans devoir y faire appel.

Comment faire évoluer les choix énergétiques de nos sociétés si les technologies existantes ou émergentes ne reçoivent pas des apports innovateurs de la chimie ?

La même interrogation se pose dans les domaines des transports, de l'agriculture, de la santé humaine ou animale, des technologies d'information et de communication, de l'habitat, des matériaux, de l'approvisionnement en eau, du traitement des déchets...

Comme industrie, la chimie démontre sa flexibilité et sa réactivité. Bois, charbon, pétrole, gaz, biomasse..., elle s'adapte à toutes les sources. Abandon

du plomb tétraéthyle dans nos essences, abandon des CFC dans nos systèmes de réfrigération..., elle s'adapte rapidement et de façon créative aux accords internationaux qui ne faussent pas la concurrence.

Comme science, elle fait preuve de dynamisme et de créativité. La chimie de synthèse ne connaît plus de limites. La chimie douce est capable dans bien des cas de se substituer à la chimie de feu de naguère. La chimie crée de nouveaux matériaux en fonction des critères de performances prédéfinis. La chimie supramoléculaire crée des ensembles biomimétiques, capables d'auto-organisation. La nanochimie prépare des révolutions. Génomique et protéomique exprimeront leur utilité grâce à la chimie.

Aussi, maîtriser l'évolution de la chimie revient à détenir les clefs des ruptures technologiques qui détermineront l'avenir.

Si le modèle à venir est bien celui d'une « société de la connaissance et de l'innovation », alors la chimie est un atout pour la France. Elle a des scientifiques de valeur, des industriels et des personnels compétents. Mais d'autres pays n'en sont pas dépourvus. Aussi est-il temps que la chimie soit reconnue comme un atout essentiel de ce modèle en espérance et que se manifeste la volonté politique d'en user.

Le temps est venu de rassembler tous ceux – étudiants, enseignants, chercheurs, industriels de la chimie et utilisateurs – qui refusent de voir gaspiller un tel atout.

Le temps est venu pour eux de soutenir l'ambition d'une chimie nouvelle à haute valeur ajoutée, porteuse d'avenir.

Plus que jamais – paix à Lavoisier –, la République a besoin de savants et d'entrepreneurs capables de nous faire accéder à des connaissances nouvelles et de les transformer en richesse nationale.

François Guinot

Vice-président de
l'Académie des Technologies
Président de la
Société de Chimie Industrielle
et

Pierre Potier

Membre de l'Académie des sciences
Président de la Fondation Internationale de la
Maison de la Chimie